

Fair-play et compétition, une bonne formule ?



BUCHE

Illustration: F. HANRY / DDBP par Alain © Galerie Edition

Le fair-play est toujours récompensé.



Du football à l'escrime, en passant par le judo, le vélo ou le badminton, c'est le rapport à l'autre qui introduit la nécessité de respect.



Dans les sports visant la performance individuelle tels que la gymnastique artistique ou certaines disciplines d'athlétisme, le fair-play se concentre plus sur le respect de soi et des règles.



Il semblerait que les pratiquants de sports « fun » recherchent davantage les sensations que les résultats.

Dans le monde du sport télévisé où les enjeux économiques sont toujours plus importants, y a-t-il encore une place pour le fair-play ? Quels sont les rapports entre la compétition sportive d'aujourd'hui et les valeurs prônées par Pierre de Coubertin quand il a fondé le Mouvement olympique ? La compétition à outrance modifie-t-elle le comportement des sportifs ?

Les exigences de la compétition :

La compétition, c'est deux ou plusieurs personnes qui recherchent un même avantage, un même résultat. Compétition et performance font partie du sport. La compétition peut avoir des effets positifs : le désir de se dépasser, l'acceptation de ses limites et de la défaite. La compétition peut aussi avoir des effets négatifs : outrepasser ses limites, être obsédé par les records, céder aux pressions.

Seul ou en équipe :

Dès que les joueurs ou les athlètes se confrontent, la notion de fair-play entre en ligne de compte. Toutefois, le fair-play peut se manifester différemment selon les sports : du football à l'escrime en passant par le judo, le vélo ou le badminton, c'est le rapport à l'autre (l'adversaire ou le co-équipier) qui introduit la nécessité de respect. Dans les sports visant la performance individuelle, tels que la gymnastique artistique ou certaines disciplines d'athlétisme, le fair-play se concentre plus sur le respect de soi et des règles.

Fair-play en danger !

La compétition à outrance et les calendriers sportifs surchargés peuvent pousser les sportifs à aller au-delà de leurs capacités, par des moyens discutables, comme la tricherie et le dopage. Le fair-play est alors mis à rude épreuve !

La responsabilité est alors individuelle et collective : le sportif lui-même doit s'engager pour le fair-play. Il devient un garant de valeurs sur le terrain.

Les sports extrêmes, l'anti-compétition ?

Les sports « fun » et les sports extrêmes sont parfois présentés comme des alternatives aux sports organisés. Nombreux et populaires, ils peuvent nous aider à réfléchir sur les motivations derrière la compétition et sur les valeurs du sport : leurs pratiquants ne recherchent pas des résultats, mais des sensations.

Le sportif de l'extrême est seul, il se mesure aux éléments naturels ou urbains et non à d'autres personnes. Les performances passent alors par un travail sur ses limites. Le skateur s'exerce des heures pour réussir un saut ou passer un obstacle. Lorsqu'il arrive à le maîtriser, il se sent libre. Il sait qu'il pourra le refaire sans y penser. Les performances sont avant tout pour lui ; elles sont individuelles et choisies.

Toujours est-il que l'élément compétitif n'est jamais loin ! Développés de façon informelle, ces sports s'organisent toujours davantage en concours. Il s'agit dès lors d'assumer la responsabilité collective et sauvegarder leur spécificité.